

Plus loin, à Cadix en Espagne, dans une autre église dominicaine, sainte Anne apparaissait encore, du moins au dix-huitième siècle, dans un groupe dont le Père Labat donne en ses *Voyages* une description très détaillée et très originale.

Evidemment aussi, le tableau de Joannes Vicente (v. 1524-1579) qui se voit aujourd'hui à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et représentant sainte Anne avec saint Dominique, a dû appartenir primitivement à quelque chapelle de notre Ordre.

Si nous voulions maintenant faire place aux monuments littéraires postérieurs à l'opuscule de Malvenda, après l'ouvrage spécial et peut-être discutable de Sébastien Michaëlis, nous aurions à signaler les panégyriques des Pères Bzovius, de Lanuza, Coppenstein, Pepin, Elers, Delaminetz, Lorini del Monte, Prigelius; en attendant Jean Nider, Léonard d'Utine, Pierre de la Palue et saint Vincent Ferrier; nous indiquerions aussi quelques pages intéressantes pour notre sujet, dans des ouvrages moins spéciaux, tels que la *Veritas religionis christianæ* de Vincent-Louis Gotti, les *Exercitationes historice* de Hyacinthe Serry, les *Litanies de la Sainte Vierge* de Justin Miechow, en attendant ici encore le *Speculum* de Vincent de Beauvais, la *Summa theologica* de saint Antonin de Florence, et la *Légende dorée* de Jacques de Voragine.

Entre 1585 et 1308, avons-nous dit, des faits s'interposent.

Jérôme de Loaysa avait pris l'habit de saint Dominique dans le couvent de Cordoue vers l'an 1515, et en 1537, Charles-Quint le faisait nommer évêque de Carthagène. Transféré un peu plus tard au siège archiepiscopal de Lima, capitale du Pérou, Loaysa y établit une Université, fonda le célèbre hôpital de Sainte-Anne, auquel il laissa 16,000 écus de rente, et bâtit l'église cathédrale, une des plus grandes et des plus belles du Nouveau-Monde. Il mourut dans la trente-huitième année de son épiscopat, et voulut être enterré parmi les pauvres, dans l'hôpital